Le canal du Midi

Hélène Tremblay

À l'approche de Villesèquelande, un des nombreux petits ponts routiers sur le canal.

Hélène Tremblay

Péniche joliment transformée en maison fleurie.

Michel Veilleux

Croisé en amont de l'écluse de Marseillette, un voilier en transit vers l'Atlantique.

Texte de Michel Veilleux

Depuis quelque temps, l'idée de faire une croisière en pénichette m'enthousiasmait. En prenant connaissance des divers trajets qui correspondaient à ce que je cherchais, j'en suis venu à la conclusion que si je ne devais vivre qu'une seule fois l'expérience d'un voyage en pénichette en Europe, le canal du Midi s'imposait. Sa renommée, son histoire et sa situation dans le sud de la France en faisaient, pour moi, un incontournable. Construit en 14 ans, de 1667 à 1681, il a permis de relier la Méditerranée à l'Atlantique. Il a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996. Long de 240 kilomètres, il s'étend de Sète à Toulouse. Après Toulouse, c'est par la Garonne qu'on rejoint Bordeaux.

Notre périple d'ouest en est commence à l'écluse de Négra, à 40 kilomètres à l'est de Toulouse, pour se terminer à Argens, en Minervois, 118 kilomètres et 65 écluses plus loin, 7 jours plus tard.

Dernier samedi de septembre, 15 h 30, nous arrivons à Négra pour prendre possession de notre pénichette. Première surprise agréable, et que nous espérons être un bon présage, on nous alloue celle qui porte le nom du concepteur du canal, la **Pierre-Paul-Riquet**. Mais il faut être patients. Avec sept ou huit embarquements ce samedi-là, le gentil personnel a beau se démener, il faut prendre le temps d'expliquer à chaque équipage le fonctionnement et les particularités des embarcations. Finalement, c'est notre tour. Après une présentation détaillée de la pénichette et une vingtaine de minutes à la barre, où nous effectuons sur le canal quelques manœuvres de base, nous sommes prêts à partir. Mais étant donné qu'il se fait tard et que les écluses ferment à 19 h, on nous conseille de prendre la soirée pour bien nous installer. Nous partirons demain matin.

La journée est magnifique. Sur un peu plus de quatre kilomètres, sous les platanes, nous apprivoisons la pénichette et la navigation sur le canal. Nous comprenons déjà ce que l'on nous a dit au départ de Négra, «il faut vivre au rythme du canal pour bien l'apprécier».

Jusqu'au seuil de Naurouze[1], on est en montant. Nous aborderons donc notre première écluse, celle de Laval, par le bief d'aval.

Donald Belzile

Le magnifique cloître de l'abbaye bénédictine de Saint-Papoul.

1. Point culminant du canal, à 189 mètres d'altitude, situé sur la ligne du partage des eaux des versants atlantique et méditerranéen.

Michel Veilleux

En traversant le Grand Bassin de Castelnaudary on aperçoit le clocher de la Collégiale Saint-Michel, construite au XIIIe siècle.

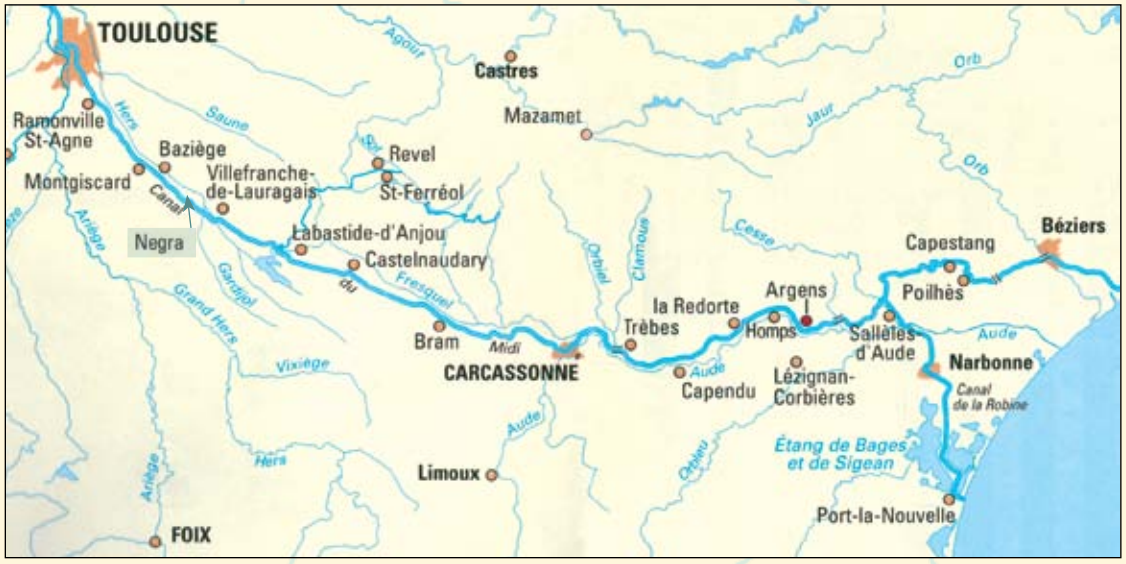
Nous laissons un équipier sur la berge afin qu'il monte sur le bajoyer (le bord du bassin) pour y attraper nos amarres. Notre premier éclusage se passe assez bien, au dire de l'éclusier. D'ailleurs, ce dernier nous donne de judicieux conseils qui nous aideront à peaufiner nos manœuvres pour le reste du voyage.

Nous filons doucement, la vitesse sur le canal étant limitée à 8 km/h. La prochaine écluse, Gardouch, est automatisée. Nous accostons sur la berge et je monte sur le bajoyer pour activer l'éclusage, si personne ne l'a déjà fait. Nous sommes seuls, personne en descendant; je lance donc la manœuvre. Sur la borne je choisis le sens de notre navigation, en montant, vers l'écluse de Renneville. Le bassin se vide, les portes d'aval s'ouvrent et le feu vert nous autorise à entrer. Puis j'active l'éclusage. C'est simple; mais un éclusier, c'est tellement plus sympathique!

La pénichette remonte doucement le canal, croisant au fil des méandres d'autres pénichettes, des voiliers en transit vers l'Atlantique, mât couché sur le pont, et d'anciennes péniches de travail aménagées en résidences flottantes où souvent le pont est transformé en jardin. Les écluses se succèdent, toutes automatiques, jusqu'à Port Lauragais, où nous passerons la nuit. Ce port d'escale sur le canal partage les installations d'une halte routière. Il fut aménagé par les constructeurs de l'A 61, l'autoroute des Deux Mers, question de compenser pour les bouleversements causés par les travaux d'excavation et de remblaiement. L'endroit est *clean*, mais le charme du canal n'y est pas. Ça ira pour la nuit, mais vivement demain pour retrouver, au fil de l'eau, les platanes, les vignes et les vieilles pierres.

Lundi, 9 h; dès l'ouverture des écluses, nous traversons celle de l'Océan pour atteindre le bief du partage des eaux. À 200 mètres de l'écluse, le seuil de Naurouze et son déversoir, principal apport d'eau du canal. Le bassin de Naurouze est alimenté par le bassin de Saint-Ferréol, créé en cinq ans de 1667 à 1672, à 34 kilomètres au nord-est, pour recueillir les eaux descendant de la montagne Noire, sans lesquelles le canal ne pourrait exister. À partir de maintenant, nous abordons les écluses par le bief amont. Nous n'avons plus à débarquer un équipier sur la berge. Nous entrons dans un bassin rempli, ce qui permet de mettre pied à terre dans l'écluse amarre à la main. La manœuvre est ainsi facilitée et plus rapide. Nous naviguons d'une écluse à l'autre en profitant de chaque moment sur le canal. La journée est superbe. Au détour d'une courbe, nous surprenons des canards, peu effarouchés par notre présence. Nous arrivons à Castelnaudary juste à temps pour profiter du marché sur la grande place et faire provision d'olives, de fromages locaux et de charcuteries artisanales. Comme la barque de la poste qui, partie de Toulouse, s'y arrêtait pour la «couchée», nous y passerons la nuit. Les installations à la capitainerie sont récentes et impeccables et les responsables, disponibles et aimables.

Castelnaudary, c'est la capitale mondiale du cassoulet. Il faut s'en procurer à la Maison Escudier ou chez Albert Escourrou, à deux pas du port. Sur le quai, à la



Hélène Tremblay

Le second bassin de l'écluse triple de Trèbes à pleine capacité. Dans les écluses multiples, l'éclusier reste indispensable pour assurer le bon déroulement des opérations. Au premier plan, notre pénichette, la **Pierre-Paul Riquet**.

Cave du Canal, on peut déguster Corbières, Minervois, Limoux, Coteaux du Languedoc et bien d'autres. Nous faisons quelques provisions. Castelnaudary, c'étaient aussi les ateliers de poterie et les tuileries, disparues au milieu du siècle dernier, et les moulins à vent, aussi disparus. Au XVIIIe siècle, on comptait de 20 à 30 moulins autour du Grand Bassin.

Le couple d'amis qui nous accompagnent enfourchent leurs vélos et se lancent dans la belle plaine du Pays Lauragais, sur un petit sept kilomètres, vers la commune de Saint-Papoul et son village médiéval. Son abbaye bénédictine, considérée comme un des joyaux du Pays Cathare, fut fondée au VIIIe siècle et classée monument historique dès 1840.

Donald Belzile

Amarrés en ville, à Carcassonne, les propriétaires de cette maison-péniche ont pensé à tout.

Ma douce et moi restons en ville pour casser la croûte sur une terrasse de la rue principale, puis nous déambulons dans les rues à la recherche des jolis coins. Nous visitons la Collégiale Saint-Michel construite au XIIIe siècle dans le pur style gothique méridional. Ses grandes orgues classiques furent fabriquées entre 1774 et 1778, puis agrandies en 1860. De retour au bateau, nous profitons, sur le pont-terrasse, d'une autre belle et chaude soirée. Et bien que nous soyons au cœur de la ville, la nuit est calme.

Mardi, nous partons tôt pour arriver parmi les premiers à l'écluse de Saint-Roch, une magnifique quadruple, située à l'extrémité est du Grand Bassin de Castelnaudary. Sage décision, car dès notre arrivée la file s'allonge derrière nous. Comme plusieurs, nous aimons naviguer le matin. Nous arrivons ainsi assez tôt à l'escale prévue, ce qui nous donne le temps de visiter l'endroit. Aujourd'hui, à peine 15 kilomètres à faire, mais 11 écluses, après celle de Saint-Roch, dont une double et une triple. À mi-parcours, une écluse magnifiquement fleurie, celle de Guerre. Quand je souligne à l'éclusier que son environnement est superbe, il me répond, tout bonnement, qu'il s'agit là de 15 ans de travail. Il vit sur place avec sa famille et c'est un passionné de jardinage.

En début d'après-midi, nous arrivons

dans la commune de Bram, notre escale de la journée. Le village est à deux kilomètres du canal et le quai d'accueil est déjà bondé. Nous nous amarrons, sur la berge, une centaine de mètres plus loin. Les réserves d'eau et les batteries sont suffisantes, nous pouvons nous passer des services habituellement disponibles à quai. Il est temps de casser la croûte.

Après une petite sieste, nous pédalons jusqu'au village, en empruntant l'avenue Paul-Riquet. Bram existait déjà à l'époque romaine; c'est au Moyen Âge que le village s'organise en cercles concentriques autour de son église. Cet aménagement qu'il conserve aujourd'hui, qu'on désigne sous le nom de «circulade», est caractéristique de plusieurs villages du Languedoc. Après un rapide tour de ville et quelques courses, nous revenons au canal. Apéro, bon souper, puis le soleil se couche. Quelques autres bateaux se sont amarrés comme nous sur le canal, mais l'endroit reste tranquille. Chacun res-pecte le calme environnant. La navigation s'arrête à 20 h; la soirée et la nuit s'écoulent donc paisiblement. Nous partirons encore tôt demain: notre but est Carcassonne. Comme il n'y a que cinq écluses depuis Bram, nous accosterons vers 11 h au port de plaisance, à 100 mètres de la place Carnot et de la bastide Saint-Louis, le centre-ville.

Donald Belzile

Avec ses quelque 52 tours et ses 3 kilomètres de fortifications, la Cité impressionne.

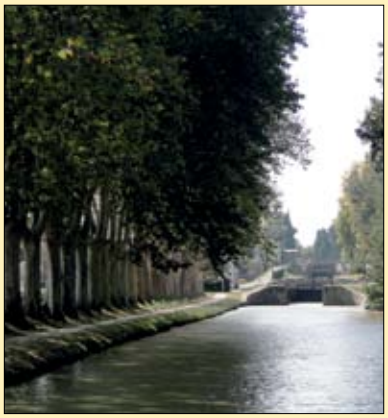
Bien que le canal permette de relier les deux mers dès 1681, le détour de deux kilomètres par Carcassonne, exigeant d'importants travaux d'excavation, n'est commencé qu'en 1787 et terminé en 1810. Cette ville, riche de plus de 2000 ans d'histoire, mériterait qu'on s'y attarde plus que 24 heures. Malheureusement le temps nous manque, mais la visite de la Cité médiévale fortifiée s'impose. Elle est à deux kilomètres du port et s'y rendre à pied nous permet de parcourir un peu la partie moderne de la ville.

Habitat gaulois dès le VIe siècle avant J.-C., puis ville romaine dotée de remparts au IIIe siècle de notre ère, la Cité devint au XIe siècle la possession des vicomtes de Trencavel. Ils construisent le château au XIIe siècle; celui-ci fut agrandi et entouré d'une enceinte un siècle plus tard. Rattachée au royaume de France au XIIIe siècle, la Cité devient une forteresse imprenable grâce à la construction de l'enceinte extérieure et à la modernisation du rempart intérieur. La Cité fera l'objet, entre 1844 et 1911, d'un immense chantier de restauration confié à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc.

La visite du château comtal et des remparts est passionnante, et les petites rues de la Cité remplies de boutiques ont du cachet. Il se fait tard, nous redescendons au port en nous arrêtant pour faire des courses, encore !, dans la ville basse.

La nuit au port de plaisance est relativement calme, même si nous sommes dans une ville d'une certaine importance. Au matin, exceptionnellement, nous ne partirons pas sans être allés au marché des fruits et légumes sur la place Carnot. Comme ce fut le cas partout sur le canal, c'est merveilleux de pouvoir acheter des produits locaux et frais. Cela fait partie du charme et du plaisir de naviguer à travers la campagne française.

Les provisions faites, il faut partir. Il est déjà 13 h quand nous nous présentons à



Les platanes attaqués

Venu des États-Unis dans les caisses d'armes des soldats américains durant la Deuxième Guerre mondiale, un champignon, le chancre coloré, ravage les platanes du canal du Midi et il n'y a pas de remède. D'ici 20 ans, les 42 000 platanes du canal sont tous condamnés à l'abattage pour être remplacés par une variété hybride résistante à la maladie, le platanor. On estime à 1 000 euros l'abattage et le remplacement d'un seul platane.

Afin de ralentir la propagation du champignon, les plaisanciers sont mis à contribution. On fournit à chaque embarcation deux piquets et un maillet pour l'amarrage sur les berges. Il faut éviter que les amarres entrent en contact avec le tronc des arbres malades et que le champignon soit ainsi transmis aux arbres encore sains. De plus, dans chaque écluse se trouve un bac de solution antifongique pour désinfecter les piquets après usage. Chacun doit faire sa part.

l'écluse de la ville, en aval du bassin du port. Nous filons sur le canal et à quelque trois kilomètres, nous enjambons le Fresquel, un affluent de l'Aude, sur l'un des nombreux ponts-canaux qui permettent de franchir différents cours d'eau plus ou moins importants. Adjacentes au pont-canal, les trois écluses de Fresquel nous amènent 8,19 mètres plus bas. Encore quelques kilomètres et quelques écluses, et nous atteignons Trèbes vers 16 h. Le village semble intéressant, mais le port est très achalandé. Nous continuons pour prendre tout de suite l'écluse triple à la sortie du village et nous amarrer sur la berge, à 100 mètres en aval. Nous pourrons partir un peu plus tôt demain sans avoir à attendre l'ouverture de l'écluse.

Nous profitons de cette dernière soirée sous les platanes; le soleil couchant baigne les alentours de couleurs chaudes et apaisantes. Demain, nous passerons la nuit à la base de Locaboat à Argens. Il faut rendre le bateau samedi matin à 9 h.

Vendredi 8 h, nous partons. Café et petit-déjeuner sur le pont pendant que la pénichette file dans la lumière et le brouillard matinal de cette septième belle journée. Neuf kilomètres à faire avant la prochaine écluse, celle de Marseillette. Nous y arriverons juste après l'ouverture.

Comme c'est notre dernière journée et notre plus longue navigation sur le canal, nous arrêtons quelques heures à La Redorte pour dîner et visiter l'endroit. Un joli petit port y a été aménagé; nous nous attablons au charmant restaurant sur le quai. Ce village, ordonné autour de son château, vit en grande partie des vignes qui l'entourent. Une coopérative viticole est d'ailleurs à deux pas du port. Tout est tranquille dans le village; de midi à 14 h, tout est fermé. Nous attendons l'ouverture du supermarché pour y faire quelques courses pour le souper, puis nous reprenons le canal pour Argens.

Après la première courbe, nous passons devant le magnifique épanchoir d'Argent-Double, construit en 1693 et qui sert à vider l'excédent d'eau pendant les crues. Les écluses se succèdent, deux simples puis deux doubles. Nous ne parlons pas beaucoup. Chacun veut profiter de ces dernières heures sur le canal.

Et voilà Argens, la fin du trajet. Nous entrons dans le grand bassin qui abrite la base de Locaboat. Des pénichettes sont accostées aux pontons. Comme nous, plusieurs finissent leur périple ce soir. Nous préparons une bonne bouffe; nous arrosons ce dernier souper à bord de la **Pierre-Paul-Riquet** de quelques bouteilles achetées tout au long du parcours et nous veillons tard.

Quelle belle semaine nous avons passée! Demain matin, ce sera vraiment fini.

L'Escale Nautique remercie Navtours pour sa collaboration à la réalisation de ce reportage. Navtours est le représentant des pénichettes Locaboat à Montréal.
www.navtours.com 1 800-949-4603
Consulter le catalogue des destinations sur www.locaboat.com